

## Le proto-atelier du continu ou l'ancre des post-esquisses

- Hugo du Plessix -

*A propos de l'exposition RONAN BARROT, POST ESQUISSES, du 30 janvier au 25 février 2024 à l'Avant Galerie Vossen.*

Dans les ateliers des grands maîtres de la Renaissance, l'esquisse ou "schizzo" en italien était un secret jalousement gardé. Ces esquisses préliminaires étaient considérées comme les expressions les plus pures de la créativité et du génie de l'artiste. Elles guidaient le travail sur l'œuvre finale des assistants, des apprentis et des graveurs. Pour les historiens de l'art, les esquisses offrent un aperçu des processus créatifs des artistes de la Renaissance. Dans notre imaginaire contemporain, ces esquisses et leur aspect mystérieux marquent encore notre vision romantique du génie artistique et de son nécessité d'isolement pour trouver la subtile idée qui amènera vers le trait parfait.

Depuis 2019, dans le proto-atelier formé par le peintre Ronan Barrot et Robbie Barrat et l'intervention d'Albertine Meunier, de nouvelles esquisses sont produites et suivent des règles qui sont loin d'être aussi linéaires et hiérarchisés que celles des ateliers de la Renaissance : d'un geste censé être pur jusqu'à la transformation industrielle. Ici, le processus de création fonctionne à la manière du mouvement de l'information dans une pile logicielle : il débute dans l'atelier de Ronan, traverse les réseaux d'équations construits par Robbie, retombe sur une plaque de *plexi*, subit plusieurs retouches, retombe dans les collections d'images numériques de Robbie et ainsi de suite. Dans cet atelier, l'esquisse n'est jamais terminée, toujours continuée, prête à muter. Le travail y est organisé autour d'une exploration continue de ce qu'on pourrait appeler des *post-esquisses*. Un processus loin de cette idée romantique de la solitude dans la création, on est plutôt dans la réunion, au milieu de constellations d'agents humains et autres qu'humains. Balzac le soulignait d'ailleurs judicieusement, puisque pour créer : « Il ne suffit pas d'être un homme, il faut être un système ».<sup>1</sup>

La hiérarchie dans le système Barrat-Barrot n'existe pas comme au temps de la renaissance entre assistant, graveur et copiste. Prenons le graveur, il lui incombait de transformer l'œuvre prestigieuse finie en objet reproductible. Ainsi l'histoire était bouclée de manière linéaire, de l'esquisse, vers le chef d'œuvre jusqu'aux reproductions distribuées dans toute l'Europe Occidentale. On pourrait se dire que l'intelligence artificielle de Barrat a également joué le rôle de graveur pour les esquisses de Barrot en composant des crânes à l'infini. Mais l'intervention de Barrat n'est pas au service industriel de Barrot. Elle produit certes des infinités de crânes

---

<sup>1</sup> Balzac cité par Félix DAVIN, « Introduction » aux *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle* (t. I, p. 1 151).

mais pour amener d'autres états, elle explore des fertilités de l'ordinateur, elle tend vers de nouvelles esquisses plutôt que de les achever. L'intelligence artificielle fonctionne alors comme un calque.

Il est intéressant d'observer que le rapport continu qui s'est établi entre Barrot et Barrat est similaire aux logiques techniques des réseaux neuronaux. C'est là que réside toute la subtilité des *post-esquisses*, dans ce rapport réellement continu, dans la création de mondes contiguës entre les mécanismes d'intelligence artificielle et de peinture. Dans ses carnets de réflexions sur la peinture, Camille Corot écrivait à propos du début du processus de création d'un tableau : « Les deux premières choses à étudier, c'est la forme puis les valeurs »<sup>2</sup>. Ici, Ronan étudie les formes et Robbie étudie les valeurs qu'il entre dans ses équations. Les deux tentent de jouer ce dialogue pour avancer sur leurs *post-esquisses*. Dans l'exposition à l'Avant Galerie, les visiteurs voient des sortes d'arrêts sur images de l'échange qui se joue entre Ronan et Robbie, l'un avec sa raquette de ping pong et l'autre sa raquette de tennis. Dans cette correspondance entre Robbie et Ronan, il y a comme un jeu d'écoute et de rebonds qui se met en place sans jamais se stabiliser. Dans ce processus, il faut toujours observer. On pourrait penser à une confrontation, mais ce sont des mondes contigus. Ni Barrot ni Barrat ne cherchent à créer des imitations ou des pastiches. Personne ici ne fait des faux. Pour créer, personne ne doit faire défaut.

Les réseaux de neurones comme ceux utilisés tout au long de l'intervention de Robbie Barrat, opèrent en utilisant des processus qui transforment une image en une forme de *bruit* puis inversent ce processus pour générer de nouvelles images. L'intelligence artificielle commence avec des images réelles, ici les crânes, les dégradent progressivement. Ce processus peut être vu comme une sorte de *brouillage* de l'image. À mesure que l'image est dégradée, elle se transforme en un modèle de bruit qui ne ressemble plus à l'image originale. Pour générer une nouvelle image de paysage, l'IA commence avec le bruit issu de la dégradation des crânes. À partir de ce bruit, l'IA commence le processus de reconstruction de l'image. L'image est progressivement affinée, passant d'un modèle de bruit abstrait à une image claire et détaillée. Le réseau de neurones ajuste continuellement l'image en fonction de ce qu'il a appris lors de son entraînement, ajoutant des détails et ajustant les couleurs et les formes jusqu'à ce qu'une image cohérente émerge. Pour ces nouvelles séries, des crânes tendent vers le paysage et inversement. Les crânes se mélangent sont dégradés, *touillés* dans la fosse *sceptique* de Barrat-Barrot, pour réapparaître aux yeux des visiteurs sous la forme de *sceptiques*.

Mais attention, une fois les tableaux finis, et les visiteurs dans l'exposition, il ne faut pas confondre les tableaux de Ronan et les images de l'IA. Ronan Barrot est très

---

<sup>2</sup> Jean-Baptiste-Camille Corot, *Corot: raconté par lui-même et par ses amis ...*, P. Cailler, 1946. Dans la bibliothèque de l'atelier de Ronan Barrot.

attentif à cette distinction: « Ne pas confondre le tableau avec la meurtrière. Ne pas confondre le tableau avec l'image du tableau. Ni le cercueil. Ni la meurtrière. Ni le lit trois places. Ni le judas. Ni la meurtrière. Ni le linceul ». Il rappelle d'ailleurs à ce titre cette anecdote où sa galeriste lui montrait un tableau de Rembrandt en lui faisant croire qu'on avait retrouvé un exemplaire perdu, alors que celui-ci avait été généré par technologie IA. Au premier coup d'œil, il a senti que le dessin était faux, qu'il n'y avait pas ce coup du maître. Non, il en était certain, sur cette image de tableau, pas de *post-esquisses*, juste une tentative de duperie. Mais qui sait peut être que Rembrandt aurait aimé jouer à ce jeu des *post-esquisses* ?

En 2024, ce n'est pas parce que nous sommes entourés de réseaux de production d'images automatisées par intelligence artificielle que tout s'arrête, que les oiseaux vont s'arrêter de siffler, que les peintres vont reposer leurs pinceaux. Nous sortons d'une année marquée par la menace du grand remplacement des artistes un million de fois par les IA. Cette exposition vient nous rappeler que d'autres chemins sont possibles et qu'il est possible de continuer à esquisser de nouvelles voies. Depuis plusieurs années et bien avant ce boom médiatique, Ronan Barrot a fait le choix de s'entrelacer lui et sa peinture avec les procédés d'IA comme Chatonsky le suggérait : « Il n'y a pas l'IA et l'être humain, il y a un entrelacement dont on ne peut se distinguer »<sup>3</sup>. Depuis leur première exposition *Infinite Skulls* jusqu'à *Post-Esquisses*, Ronan Barrot et Robbie Barrot explorent ces entrelacements en compagnie d'Albertine Meunier et Caroline Vossen. Des entrelacements qui n'ont depuis cessé de muter et d'explorer de manière continue entre les esquisses de Ronan, les interventions de Robbie, les retouches de Barrot et les modifications de Barrat. Alors longue vie aux *post-esquisses*, à ces entrelacements, à ces mixtures continues aux solutions encore inachevées, à cette nouvelle constellation de l'atelier du futur où peintres humains et agents computationnels s'interchangent et *correspondent*.

Hugo du Plessix  
Paris  
Février 2024

---

<sup>3</sup> Post du blog de Grégory Chatonsky, *Artificial / Rudiments artificiels*, Janvier 2023, Site internet de l'artiste : <http://chatonsky.net/rudiments/>.